

recevoir. Et frère Egide poursuivit : Eh bien, faisons-nous le bien ? — Nous faisons plutôt le mal, reprit le frère. Mon frère, dit le frère Egide au premier interlocuteur : Ceci nous démontre que nous faisons mal ; et lorsque je vous disais que je faisais mal, je disais vrai.

Frère Egide disait : Plusieurs actions sont louées et recommandées dans la sainte Ecriture ; à savoir : Les œuvres de miséricorde et d'autres saintes actions : mais le Seigneur, en parlant de la prière, s'est exprimé ainsi : Le Père céleste cherche et veut des hommes qui l'adorent sur la terre en esprit et en vérité. Frère Egide disait encore que les véritables religieux sont semblables aux loups, parce qu'ils sortent rarement en public, et jamais sans une grande nécessité. Mais ils se hâtent aussitôt de rentrer dans leur retraite, sans converser avec le monde ni y demeurer longtemps. Les bonnes œuvres ornent l'âme.

Un ami intime de frère Egide lui dit un jour : Mon Père pourquoi ne sortez-vous pas quelquefois pour parler des choses de Dieu, pour enseigner les chrétiens, et leur procurer le salut ? Frère Egide lui répondit : Mon ami, je veux faire du bien à mon prochain avec humilité et sans dommage pour mon âme, c'est-à-dire par la prière. Le frère lui dit : Mais au moins vous devriez visiter quelquefois vos parents. Frère Egide lui répondit : Ne savez-vous pas que Dieu dit dans son Evangile : *Celui qui abandonnera pour moi son père, sa mère, ses frères, ses sœurs et ses biens, en recevra le centuple*. Et il ajouta : Un gentilhomme s'est fait religieux, et les biens qu'il apportait s'élevaient peut-être à soixante mille livres. Quels grands présents sont donc réservés à ceux qui pour l'amour de Dieu abandonnent d'aussi grands biens, puisqu'il donne le centuple de ce qu'il reçoit ! Mais avouez que nous sommes, quand nous voyons un homme vertueux être agréable à Dieu, nous ne pouvons comprendre sa perfection à cause de notre imperfection et de notre aveuglement.

Un homme vraiment occupé des choses spirituelles voudrait à peine voir ou écouter quelqu'un, si ce n'est par nécessité ; parce que l'homme qui vit pour les choses spirituelles désire constamment être séparé du monde, pour rester uni à Dieu par la contemplation. Frère Egide dit à un frère : Mon Père, je voudrais bien savoir ce que c'est que la contemplation. Le frère répondit : Mon Père, je ne sais pas. Alors frère Egide dit : Il me semble que l'état de contemplation est un feu divin et une